Frédéric MISTRAL (1830~1914) – *Nerte (Nerto,1884)*

Frédéric MISTRAL s'est inspiré d'une légende médiévale pour écrire ***Nerte***, un poème avignonnais en sept chants suivis d'un épilogue. L'œuvre, qui est sa troisième nouvelle, est parue en 1884, en langue occitane avec la traduction française.

TABLE DES MATIÈRES

Le prologue : 1
Chant premier : 2
Chant deuxième : 3
Chant troisième : 3
Chant quatrième: 4
Chant cinquième : 4
Chant sixième : 5
Chant septième : 5
Épilogue : 6
Commentaire : 7

Le prologue :

Frédéric MISTRAL s'explique clairement sur l'objet du récit :

Emai ou Diable ié figure,	Bien que le Diable y joue un rôle,
Mi bèus ami, vous assegure	Mes beaux amis, je vous assure
Que vole ni fantaumeja,	Que je ne veux ni lutiner,
Ni me trufa, ni galeja.	Ni me moquer, ni persifler.

Si l'auteur ne nie pas les bienfaits des découvertes de la science, il met en garde contre la mise en cause systématique des croyances ancestrales, l'incrédulité, la négation de Dieu. Pourtant, à l'affut, le Diable, attend patiemment l'instant de capturer ses proies parmi les vaniteux, les insouciants, les adeptes des plaisirs faciles et particulièrement parmi les joueurs.

Lou jo que fai li renegaire,	Le jeu qui engendre les blasphèmes,
Que fai li gus, li fournicaire,	Qui fait les gueux, les fornicateurs,
Li fenat, li manjo-proufié,	Les sacripants, les parasites,
Lis araza, lis estafié ;	Les usuriers, les mauvais drôles ;
Lou jo que meno i daio gaucho,	Le jeu qui mène aux voies obliques,
Au brecepice, à la desbaucho ;	Au suicide, à la débauche ;
Lou jo que fai descrestina,	Le jeu qui déchristianise,
Que fai sus lis oustau rouina,	Qui fait, sur les maisons ruinées,
Crèiesse l'ourtigo e la caussido,	Croître l'ortie et le chardon,
Lou jo que fai li parricido !	Le jeu qui fait les parricides !

S'appuyant sur la légende du Pont du Gard dont la construction est attribuée au diable et au motif de sculpture visible sur une paroi du monument « Le lièvre du Pont du Gard », Frédéric MISTRAL laisse un espoir au lecteur :

Ça que semblavo de messorgo,	Ce qui ressemblait à mensonge,
Lou nivouloun de la fatorgo,	Le nuage léger du mythe,
A verita souvènt respond :	Répond souvent la vérité :
Riboun-Ribagno es dre lou pont,	Malgré tout le pont est debout,
E l'Esperìt que s'encoulobro	Et l'Esprit de révolte a charrié les pierres
Pèr lou Segnour a fa manobro.	Pour l'édifice du Seigneur,
Raio, soulèu !Sian emé Dièu !	Brille soleil ! Nous sommes avec Dieu !
Dono, aparas vòsti faudièu.	Dames, tendez vos tabliers.

Source de l'illustration : Le Lièvre du pont du Gard, (où l'on peut lire cette légende et trouver une autre interprétation et une hypothèse sur la présence de ce bas-relief sur l'arche du pont)
http://histoireetcivilisationdeluzege.blogs.midilibre.com/media/00/02/2248725529.jpg

Chant premier :

Le Baron

Les faits se déroulent au début du XVe siècle. Dans son château, veillé par sa fille Nerte, le baron Pons est à l'agonie. Le belliqueux et impétueux seigneur de Châteaurenard est accablé d'un affreux remord. Sur son lit de mort, il confesse à sa fille l'odieux marché qu'il a conclu jadis, et dont le terme fatal approche. Un soir, alors qu'il avait misé et perdu au jeu, ses biens, son château et même son blason, il errait désemparé par la campagne, quand le Diable se présenta devant lui. Satan actionnait une noria dont les godets déversaient des flots d'or. Le Cornu lui proposa un pacte : ce trésor lui appartiendrait à la condition que, dans treize ans, il vienne chercher sa fille. La gracieuse et gentille Nerte est accablée de terreur par la révélation. Le châtelain repentant ne voit qu'un recours au piège

tendu par le Démon : que Nerte aille en Avignon trouver Pierre de Lune, le Pape. La ville est assiégée par les troupes de Boucicaut (1). Le baron détient la clé d'un passage secret qui relie Châteaurenard à la forteresse papale en passant sous la Durance. Nerte pourra ainsi demander protection au Pape et lui donner le moyen de s'échapper à la barbe des assaillants. Suivant les consignes paternelles, Nerte s'enfonce dans le souterrain, précédée de Diane, sa levrette.

1- **Boucicaut** : Benoît XIII, élu le 28 septembre 1394, avait promis de se démettre pour procéder à une nouvelle élection, s'il le fallait, pour mettre fin au Grand Schisme (1378 à 1417) qui divisait la chrétienté depuis la mort du pape Grégoire XI. N'ayant pas tenu parole, la France et ses alliés lui retirèrent leur obédience en mai 1398. Le pontife avignonnais s'enferma dans son palais que Geoffroy le Meingre, dit Boucicaut vint assiéger en septembre.

Chant deuxième :

Le Pape

http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Avignon,_Palais_des_Papes_by_JM_Rosier.jpg

C'est la discorde dans la chrétienté : l'Église a maintenant le Pape à Rome et l'Antipape Pierre de Lune en Avignon. Benoît XIII est enfermé dans son palais cerné depuis cinq ans par les troupes du roi de France. Quand la jeune fille surgit de la tour où débouche le tunnel, elle est accueillie par le neveu de Benoît XIII, Rodrigue de Luna, un jeune homme querelleur et débauché qui la mène auprès du Pape. Conduit par Nerte et sa levrette, Benoît XIII gagne Châteaurenard grâce au souterrain secret.

Chant troisième :

Le Roi

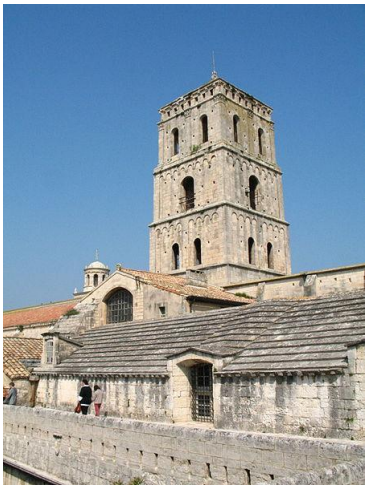
Pierre de Lune ira se réfugier chez le comte de Provence Louis II, duc d'Anjou venu lui demander de le marier à Yolande d'Aragon. Avant son départ, Nerte le prie de la sauver du destin qui la menace. Benoît XIII lui conseille de consacrer le reste de sa vie à la prière et

d'entrer à l'abbaye de Saint-Césaire. Le lendemain, Nerte se joint au cortège royal qui s'ébranle pour gagner Arles, lieu du mariage. Durant le trajet, le Roi confie au Pape qu'il se dispose à faire valoir ses droits sur le trône de Naples, tandis que Rodrigue de Luna caracole autour de la procession et fait une cour assidue à la jeune fille. Habitué des conquêtes facile, il est séduit par l'innocence et la pureté de Nerte, qui l'incite à refreiner ses ardeurs.

Source des images Louis ii d'Anjou :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Louis_II_of_Anjou,_King_of_Naples_and_Sicily_after_after_an_ink_and_watercolor_drawing_in_the_Bibliotheque_Nationale,_Paris.jpg
Yolande d'Aragon :
http://www.google.fr/imgres?q=yolande+d%27aragon&hl=fr&biw=1680&bih=927&gbv=2&tbm=isch&tbnid=vW8Wb1C2zgE0tM:&imgrefurl=http://emmaladyhamilton.wordpress.com/&docid=HNlTCVEPrfayKM&imgurl=http://emmaladyhamilton.files.

Chant quatrième:

Le Lion



Voisins et voisines sont assemblés pour écouter Maître Bertrand Boisset raconter la solennité de la cérémonie du mariage et les festivités grandioses qui l'ont suivie. Toute la cour en cavalcade s'est dirigée vers les arènes, escortant le Lion, un vrai lion, symbole de la ville d'Arles. Encouragé par la foule excitée, le félin a combattu quatre taureaux noirs et nerveux aux cornes acérées. Quand le fauve éventré s'est rué parmi les spectateurs, Boisset a vu le mufle du lion frôler la pauvre Nerte terrorisée. Comme la foudre, bondissant de la cohue, Rodrigue de Luna a planté sa dague dans la nuque de l'animal. Les réjouissances se poursuivent tandis que Nerte songe au lendemain, confirme sa décision, quelque peu ébranlée à la pensée de Rodrigue, d'entrer au couvent.

Source de la photo de l'ancienne cathédrale de Saint-Trophime d'Arles : http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Provence_156.jpg

Chant cinquième :

La Nonne

Tout au long du rituel de la vêture, Nerte, qui n'a que seize ans, la mort dans l'âme, prend conscience de l'étendue de son sacrifice. Devant le pontife d'Avignon, le Roi, la Reine, elle a promis : chasteté, pauvreté, obéissance. Dans une hostellerie de la ville basse, on festoie, on rit, on chante. Environné de Catalans, Rodrigue offre ripaille et libations. À minuit, la troupe des soudards coiffés de rouge, poignard à la ceinture se glisse jusqu'au couvent et envahit l'église où les religieuses chantent l'office de la nuit. Profitant de la confusion générale, tandis que le combat s'engage entre les bandits et les

gens du guet alertés par le tocsin, Rodrigue enlève Nerte et fuit à travers le cimetière des

Alyscamps. Le jeune homme dépose la jeune fille évanouie entre les tombes et retourne ferrailler avec ses complices. Reprenant connaissance, se voyant entourée d'auges mortuaires, Nerte, affolée, se croit déjà aux portes de l'enfer. Au retour de Rodrigue, elle a disparu.

Source des photos : L'enclos de Saint-Césaire Arles :

http://www.patrimoine.ville-arles.fr/arles/ville.cfm?action=fiche_document_edifice&id_document=1262&id=80

Nécropole des Alyscamps - Eglise Saint-Honorat dans le dos par Trajan

http://fr.wikipedia.org/wiki/Alyscamps

Chant sixième :

L'Ange

Épouvantée, la jeune nonne a fuit à travers bois et vallons. Aux premières lueurs de l'aurore, épuisée, éplorée, elle prie, marche sans savoir où aller. Elle est recueillie par un ermite à qui elle explique la raison de son errance et son désarroi. Le vieillard l'incite à prier. L'anachorète a consacré sa vie à glorifier Dieu en observant les merveilles de la nature. Chaque jour, quand le soleil est au Zénith, il a une relation privilégiée avec l'archange Gabriel. Le saint homme promet d'intercéder auprès de lui en faveur de Nerte. Mais lors de son entrevue avec l'Ange, il s'entend reprocher sa vanité. Effrayé, l'ermite voit maintenant une tentation diabolique dans la présence de la religieuse. Il la chasse et lui conseille de retourner dans son couvent.

Réf. Image de l'ange:

http://www.google.fr/imgres?q=archange+Saint-Gabriel&start=122&um=1&hl=fr&sa=N&biw=1680&bih=927&tbm=isch&tbnid=xvgivQGvWEi8oM:&imgrefurl=http://imagessaintes.canalblog.com/archives/2011/09/02/index.html&docid=PM-BVTkVbNDpXM&

L'image a été inversée pour les besoins de la présentation

Chant septième :

Le Diable

Entre les sarcophages des Alyscamps, de dépit et de désespoir, le jeune sacripant crache jurons et blasphèmes et s'offre au Diable afin d'assouvir sa passion. Le Malin exauce illico son désir. Imaginez l'aubaine : le neveu du pape ! Surgit aussitôt près du bois de Saint-Gabriel, à Laurade, un fantastique château de style barbare, richement sculpté et décoré d'emblèmes païens et sataniques, dont sept salles sont dédiées chacune à un les péchés capitaux. Les retrouvailles sont idylliques quand Nerte se présente devant le palais diabolique. Mais lorsque Rodrigue lui confesse son amour, Nerte, fidèle à ses vœux, refuse tout partage en ce monde : leurs âmes ne pourront s'unir que dans une autre vie. Pour ce faire, il faudra que son soupirant fasse repentance de ses crimes et de ses sacrilèges. Les treize années fatidique étant écoulées, Lucifer, impatient vient récupérer son dû. Rodrigue s'interpose, brandit à la face du Démon la croix du fourreau de son épée et repousse Satan en invoquant la Sainte-Trinité. Soudain, dans un grondement effroyable le tonnerre retentit, un ouragan happe le château des vices. À son emplacement, il ne reste qu'une nonne de pierre.

Illustration du Codex Gigas (XIIe siècle) qui lui vaut le surnom de « bible du démon ». The source of the picture is web of The Royal Library, National Library of Sweden (http://www.kb.se) and according to the license (http://www.kb.se/ENG/Copyright.htm) it can be reproduced if the Royal Library is stated as the source.

Épilogue :

Le solitaire à barbe blanche se désole, s'interroge sur son péché, se mortifie afin d'expier sa faute : voilà trois jours que l'archange ne se présente plus sur la montagne. Le quatrième jour, tandis qu'il y est en prière, l'ange Gabriel descend et lui annonce que Nerte est délivrée par l'héroïsme du courageux capitaine qui a vaincu Lucifer en le repoussant avec la croix tout en renouvelant les formules de son baptême. Il s'est repenti et s'est racheté. L'ermite, quant à lui, le remord, suite à l'absence de l'ange, lui a donné une leçon d'humilité.

L'auteur confie au lecteur que dans la contrée de Laurade, une nonnette de pierre (*la mourgue*) se dresse encore dans la campagne, et que la nature s'est approprié la petite l'église romane de Saint-Gabriel.

Source des illustrations : La Mourgue :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:La_Mourgue.jpg

La chapelle Saint-Gabriel :

http://www.google.fr/imgres?q=La+chapelle+Saint-Gabriel+bouches+du+Rh%C3%B4ne&hl=fr&biw=1680&bih=855&gbv=2&tbm=isch&tbnid=bHXkbwYqM128bM:&imgrefurl=http://www.creafrance.org/fr/poi/20839/chapelle-saint-gabriel&docid=c2B1AyEudRZTWM&imgurl=http://photos.creafrance.org/pois/6072_chapelle-saint-

gabriel_tarascon.jpg&w=900&h=1200&ei=8wjVT_yEKIiY8QPkjpG9Aw&zoom=1&iact=hc&vpx=517&vpy=289&dur=33&hovh=259&hovw=194&tx=96&ty=156&sig=106121289085115008882&page=1&tbnh=158&tbnw=115&start=0&ndsp=31&ved=1t:429,r:9,s:0,i:99

Commentaire :

À la lecture du prologue, on pourrait penser que l'histoire de Nerte n'est qu'un récit édifiant, une lutte banale entre le Diable et le Bon Dieu où le mal est vaincu par le bien. Le choix de Frédéric MISTRAL de bâtir sa nouvelle autour de ce qui se racontait dans la région sur l'existence d'un souterrain par lequel Benoît XIII aurait fuit de son palais encerclé par les troupes de Boucicaut, n'est pas fortuit. Quel château fort n'a pas son souterrain mythique !

Chantre de la Provence, l'auteur glorifie sa province dont il peint et célèbre les villes (Avignon, Arles), ses forteresses (Châteaurenard), ses églises, ses chapelles perdues dans la campagne et les trésors artistiques témoins de la civilisation brillante de l'époque romaine et du Moyen-âge. Il fait renaître à travers la campagne provençale, au son des trompettes, la chevauchée fastueuse et colorée du Roi, de Yolande et du Pape, l'escorte des seigneurs et des dames, leurs riches atours, les bannières flottant dans la brise de mai. Le cortège s'interrompt : le Saint-Père bénit le bon peuple venu des alentours se prosterner pieusement devant le Pape.

Le poète dénonce l'orgueil, la vanité, l'avarice, le jeu, générateurs de violence, de débauche, de transgressions, de viols ainsi que des pillages, des destructions et des ravages des guerres.

Chantre de la nature : Mistral en exalte la beauté, la lumière et la sérénité tout au long du poème. Dans le chant VI, il donne libre cours à son lyrisme mystique à travers les propos de l'ermite émerveillé glorifiant la présence de Dieu dans chaque créature et, dans le chant II, le mistral formidable, impétueux, qui se rue sur la ville est interprété comme étant le passage du souffle de Dieu emportant sur les nations la bénédiction du Pape.

Chantre de l'amour : À l'apparition magique de Nerte, c'est le coup de foudre qui s'abat sur Rodrigue enfermé depuis cinq longues années avec la garnison qui défend le Palais des Papes. Plus tard, dans le chant VI, MISTRAL décrit de façon admirable Rodrigue devant son palais démoniaque, partagé entre les délices et l'anxiété, la volupté et le supplice de l'attente de l'être aimé.

À l'emballement fou de Rodrigue acharné à engloutir Nerte dans son désir, il oppose l'amour chaste et pur de la jeune fille. Celle-ci vit une tragédie : se libérer du pacte infernal conclu par son père et, résister héroïquement à la passion ardente du jeune homme, malgré les pires contraintes, les obstacles rencontrés, et la conscience de l'amour qu'elle éprouve pour lui. Pour MISTRAL, il faut de la maîtrise de soit, du courage et de la volonté pour accéder au bonheur.

Nerte a été traduit en catalan (1885) ; en italien (1900), en allemand (1891). La traduction française, de grande qualité littéraire et lyrique, est très agréable à lire. En regard,

en consultant le poème en occitan, on imagine le charme et le plaisir qu'on peut éprouver à lire les vers enrichis des rimes, de l'accent tonique, de la musique et du rythme de la langue, qui doivent rendre fidèlement la valeur, la richesse et la beauté du style de l'ouvrage.

L'œuvre de Frédéric MISTRAL est définie comme une action de régénérescence de l'occitan. Cette langue littéraire illustre au début du Moyen-âge ; cette langue de l'éloquence, du commerce, de la diplomatie des parlers d'oc ; cette langue, abâtardie au fils des siècles, n'était plus qu'une multitude de dialectes locaux. Le français de l'État centralisateur s'imposait de plus en plus comme la langue administrative et des gens instruits. Parallèlement, le mouvement de population des campagnes vers les villes commençait à s'intensifier avec l'industrialisation du pays et le développement du chemin de fer. Frédéric MISTRAL avec ses 6 compagnons du *Félibrige* fondé en 1854, créèrent un provençal littéraire par un travail de reconstruction linguistique et littéraire.

Quelque cent cinquante ans plus tard, à l'heure de la mondialisation économique, de la délocalisation des entreprises industrielles, de la multiplication et de la rapidité des voyages intercontinentaux qui entraînent des mouvements de population, la nécessité de communiquer favorise une langue commune, un anglais bâtard ou un jargon anglais technique, au détriment des langues nationales et au-delà, des langues locales. Ces raisons économiques et sociales font éclater les familles. Les liens avec les siens et la région d'origine, voire le pays d'origine, se distendent. Beaucoup de personnes, souvent de la deuxième génération, privées de leurs racines souffrent de n'en plus connaître les codes ni les usages, ce qui les rend incapables de revenir aux sources. D'autre part, des problèmes socio-politico-religieux d'un type nouveau se bouleversent les sociétés européennes de traditions judéo-chrétiennes, en ce début de XXIe siècle. On aurait tord de confiner Frédéric MISTRAL dans un régionalisme passéiste. Ses préoccupations sont étonnamment modernes.